

LE PÈRE DEHON, AUJOURD'HUI ET NOUS.

Frère Mérimée Brice Mesmer MBIAMI, scj

Gildas MELI, pré novice scj.

INTRODUCTION

Le Père Jean Léon DEHON était un prêtre catholique de nationalité française. Né le 14 mars 1843 à la Capelle d'une famille riche terrien spécialisée dans l'élevage des chevaux de course, il reçoit son premier sacrement d'initiation chrétienne le 24 mars de la même année, et pas plus tard, la première communion et la confirmation. Influencé par sa maman dont la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus est immense, il ressent très tôt le désir ardent de se consacrer au Seigneur comme prêtre. Lequel désir sera tonifié et attisé le jour de son baptême, qui coïncide parfaitement avec la fête de l'annonciation, par ces termes : « **Ecce Venio** », c'est-à-dire « Me voici, je viens faire ta volonté ». En effet, cette expression dont le Père Dehon en a fait sa devise, son credo, son *leitmotiv* exprimait la volonté du Christ à se consacrer entièrement au Père. Ainsi, plus tard, après sa brillante carrière d'étude qui s'est couronnée par un doctorat en droit civil, il intègre le Séminaire français de Rome en qualité de séminariste en dépit de la désapprobation de son papa. Le 19 décembre 1868, il est ordonné prêtre à la basilique Saint Jean de Latran : « **Mes bons parents étaient derrière moi, versant des larmes sans fin, dit-il. Mon père ne sut pas manger ce jour-là. Les impressions de l'ordination ne sauraient se rendre. Je me relevais prêtre possédé de Jésus, tout rempli de lui-même, de son amour pour son père, de son zèle pour les âmes, de son esprit de prière et de sacrifice...ce fut la meilleure journée de ma vie** »¹. Dès ses premières années de ministère à Saint-Quentin, où il est affecté comme 7eme vicaire de la cathédrale, il assiste à une crise sociale qui l'intrigue jusqu'au profondeurs de son âme : le chômage prend de l'empileur, les ouvriers subissent des injustices orchestrées par les patrons d'entreprises : « **Des horaires de travail démesurés, un travail dur ; dans les filatures les conditions inhumaines et désastreuses pour la santé, la promiscuité des sexes ; l'immoralité...on travail le dimanche, on boit le lundi, le mardi et souvent le mercredi. Les cabarets sont fréquentés même par les jeunes de quinze ans.** »² Tel est le constat du Père Dehon. Face à ce malaise qui ronge la société, le père Dehon encore appelé « apôtre social », animé par un zèle remarquable qui l'accompagnera jusqu'à la lie de

¹ André Perroux, *Père DEHON, qui êtes-vous ?* Centro Generale Studi SCJ. Roma 2005. Page 49

² Ibidem page 62

ses jours, se prononce : « **Il manque à Saint-Quentin comme moyens d'action, un collègue ecclésiastique, un patronage et un journal catholique** »³. À cet effet, il lia la parole à l'action en créant le patronage de Saint-Joseph pour encadrer les enfants de la rue, l'institut Saint-Jean pour offrir une formation spirituel et intellectuel au jeunes, le cercle religieux des étudiants chrétiens, la commission justice et paix, et la congrégation des oblats de Jésus qui plus tard deviendra la « la congrégation des prêtres du Sacré-Cœur de Jésus ». Ces œuvres sociales ont sans doute contribué considérablement à la restauration de la justice et de la paix dans la société. En outre, quelques années plus tard, vint la première guerre mondiale. En plus des œuvres suscitées ; le père Dehon a une congrégation qui incombe sa responsabilité. Ainsi, il faut penser à la fois à ses religieux qui sont loin de lui et aux réfugiés allemands qui frappent à la porte de la maison Sacré-Cœur. En dépit de ses multiples occupations et de sa santé fragile, rien ne l'empêcha d'assurer un accueil chaleureux aux réfugiés. Sans discrimination, sans xénophobie, il leur assura un bon séjour jusqu'à la fin du trouble. Un acte on ne peut plus rare dans la société de son temps, mût par un vif sentiment de méfiance. Toutefois, lorsque nous jetons un regard objectif dans notre société d'aujourd'hui en particulier notre province, nous constatons qu'elle n'est pas très différente de celle de l'époque du Père Dehon. Le même malaise resurgit : les droits de l'homme sont bafoués, la condition ouvrière est alarmante, la prostitution prend de l'ampleur, le grand banditisme s'accroît, le tribalisme se féconde et le chômage prend du galon. Eu égard à cela on n'a bien envie de dire comme le père Dehon que « Dieu manque à notre société ». Pour couronner, à côté de ce désordre, vient s'ajouter la crise socio-politique (cas du Cameroun). Dès lors s'impose d'urgence au Dehonien contemporain qui est appelé à continuer l'œuvre du Père Dehon un défi ; la nécessité d'agir. Alors, comment le Dehonien d'aujourd'hui peut-il promouvoir la paix et restaurer la justice dans la société aujourd'hui en s'inspirant des œuvres du père Jean Léon DEHON ? Tel est interrogation qui orientera notre réflexion au cours de ce travail.

I- LE PÈRE DEHON ENTRE LA CRISE SOCIALE ET LA DEUXIEME GUERRE MONDIALE.

1) dénonciation sans complaisance des injustices sociales.

Nous sommes en France au XIX ème siècle. Siècle dans lequel le Père Dehon débute son ministère à Saint-Quentin, une ville industrielle située dans le département de l'Aisne, en région

³ Idem page 63

Hauts-de France. Etant une ère considérablement marquée par la crise sociale et économique en France, « **les relations économiques et sociales sont trop souvent marquées par l'égoïsme sans frein, l'idolâtrie de l'argent, recherche de la production non contrôlée et donc baisse du salaire, chômage** »⁴. Autrement dit, tout est voué à un désarroi total. Ce faisant, les relations sociales sont mises en péril, car les nantis exploitent abusivement et sans modestie les pauvres pour assouvir d'avantage leur besoins économiques. La dignité de l'homme est piétinée et ce dernier est conséquemment néantisé au profit du capital. Le chômage s'intensifie et la faim incite les tensions. Face à cet ignoble et effroyable désastre qui se vit dans la société, le Père Dehon, patriote engagé, défenseur et promoteur intrépide de la cohésion sociale ne reste pas insensible, sadique, amorphe et indifférent. En effet, inspiré par l'encyclique « Rerum Novarum » du pape Léon XIII, et poussé par l'esprit de compassion qui oriente ses actions, il tire sur le sonnet d'alarme à travers sa première conférence à Rome dont le son retentit en ces termes : « **A l'œuvre donc ! Quand un navire est en détresse en vue du port, le témoin timide et faible prie, pleure, se lamente. Le vaillant sans qu'il s'en glorifie va à la mer au sauvetage. Allons au sauvetage de la société par les œuvres, par les revendications légales. Mais n'oublions pas que le pilote sauveur c'est Pierre** »⁵. En réalité, le père Dehon voit dans les âmes qui souffrent et meurent injustement, le Cœur du Christ qui saigne et demande réparation. Il voit en ces pauvres qui souffrent de l'exploitations perpétrée par les bourgeois, le visage abattu du Christ. Ce qui lui est insupportable, lui, dont la vocation est de réparer le Cœur du Christ transpercé par les injustices, le mépris, et l'incrédulité de ce monde. Pour lui en effet, la prière seule ne suffit pas, mais il faut joindre à elle, l'action. Il faut agir, car se lamenter, pleurer et prier sans agir face au mal qui ronge la société jusqu'à son âme innocente, c'est faire preuve de faiblesse et de timidité. Il a invité ainsi, ses contemporains à rompre avec la dictature de la peur, à tourner le dos à la lâcheté afin d'oser. Toutefois, faut-il encore étudier, connaître, avant d'agir d'où cette méthode sociologique chère au père Dehon : « voir-juger-agir ». Autrement dit, il faut connaître l'élément déclencheur de la crise avant de chercher les solutions à même de la réparer. Et comme on peut le constater, le Père Dehon a recueilli une masse impressionnante de données précises puisées à de nombreuses sources. Ses textes sont bourrés de « fait, des chiffres, des citations ». Il suivait assidument et attentivement les informations, il lisait assidument les journaux, revues et les livres. Tel est l'attitude d'une personne soif de la vérité, et qui se soucie de la condition de la société.

⁴ Jean Léon DEHON, *la rénovation sociale chrétienne*, nouvelle édition et présenté par PERROUX, scj. Centro Studi SCJ Roma. Page 72

⁵ Idem Page 73

Pour le communisme, le capital serait la cause majeure de ladite crise, or à l'antipode les anarchistes, accusent l'Etat qui pour eux doit impérativement être effacé par le truchement de la révolution. Opinons que le père Dehon taxera tout à fait de « Naïve » et « criminelle », car affirme-t-il : « **la vie sociale (Etat, administration, impôts) fait partie de notre condition humaine** »⁶. Par ailleurs, à l'issue de plusieurs réflexions, le père Dehon se rend à l'évidente source du désordre sociale qui pour lui n'est autre que l'absence de Dieu : « **c'est Dieu qui manque dans notre société affirme-t-il** »⁷. Ce qui n'empêchera au P Dehon de liée à ce triste constat un vif reproche à l'égard du clergé de son temps : « **Nous étions devenus timides et pusillanimes ...Une erreur de pastorale entravait la marche de l'Eglise** »⁸. Pour lui donc, le mal qui se multiplie dans la société est d'une part la conséquence d'un manquement gravissime de l'Eglise à sa responsabilité qui consiste à promouvoir la justice et à restaurer la paix par le moyen de l'évangélisation. Il poursuit en relevant en outre la démission de l'Etat de ses responsabilités. L'Etat pour lui, a nié Dieu pour affirmer son pouvoir, faire asseoir d'avantage son autorité et imposer ses enseignements. Et comme conséquence de cette marque d'irresponsabilité flagrante, les droits de l'homme ont été bafoués, les faibles ont été écrasés injustement au lieu d'être protégés, et les pauvres exploités, marginalisés, réduits au rang des objets et jetés sur les pavés, pour parler comme Karl Marx. À cet effet, le père Dehon encore appelé « Apôtre social » de par son charisme, son zèle, sa compassion pour les plus vulnérables et son souci du bien-être de la société a créé à cette occasion le patronage de Saint-Joseph pour encadrer les enfants, l'institut Saint-Jean pour offrir une formation morale, spirituel et intellectuelle aux jeunes, le cercle d'études religieuses et sociales pour les lycéens des étudiants pour préparer les futurs patrons à la probité, la commission justice et paix pour taire les injustices sociales, la congrégation des prêtres du Sacré-Cœur de Jésus pour coordonner et pérenniser cet héritage.

Cette vaste et impressionnante entreprise du P Dehon a sans doute contribué majoritairement à la résolution de la crise sociale traversées par la France, car non seulement ses œuvres ont exercé une influence remarquable sur la société de son époque, mais ses textes aussi, et ses conférences ont été d'un succès extraordinaire, nous dit le P Perroux. Ils ont été traduits en plusieurs langues, multipliés et véhiculés partout en Europe et plus précisément en France.

⁶ Jean Léon DEHON, *la rénovation sociale chrétienne*, nouvelle édition et présenté par PERROUX, scj. Centro Studi SCJ Roma. Page 96

⁷ Ibidem Page 108

⁸ Idem page 97

2) l'accueil chaleureux des réfugiés pendant la Guerre de 1914-1918

Quelques années plus tard, après la crise socio-économique, la France assiste de nouveau désastre, plus cruel et affreux que la situation précédente : la deuxième guerre mondiale : **« Presque tout entière l'Europe est entraînée dans le drame de la guerre, dont on ne saurait envisager les périls, les carnages et les conséquences sans être pénétrés de douleur et d'épouvante. Nous ne pouvons pas ne pas en avoir l'âme déchirée ; nous rapporte le pape Pie X. »**⁹ le père Dehon, se trouve précisément à Saint-Quentin, lorsque vint le trouble. C'est le 2 août 1914 ; âme meurtrie et coincée entre quatre murs le P. Dehon dont l'amour pour la patrie est énorme voit de nouveau son pays ruiné par les hommes sans cœurs. Mais, il ne reste pas là à pleurnicher comme un gamin, il faut faire quelque chose : **« le danger commence dit-il .J'offre ma vie pour le règne du Sacré-Cœur, pour son œuvre, pour l'Eglise »**¹⁰. À cet effet, il ouvre largement les portes de la maison Sacré-Cœur pour accueillir ceux qui cherchent le refuge. Nonobstant les critiques incessantes de ses proches, il ne manque pas à accueillir aussi jovialement les prêtres et religieux allemands errants dans la ville parce que n'ayant où se reposer la tête, car disait-il : **« Notre maison du Sacré-Cœur est comme l'hôtellerie des prêtres allemands »**¹¹. Cette marque d'hospitalité du père Dehon vis-à-vis des étrangers en temps de guerre, une période extrêmement périlleuse, où le seul sentiment qui habite la conscience c'est la méfiance, exprime ostensiblement son « leitmotiv » qui est de pécher les âmes, de réconcilier les hommes, et de restaurer la paix. Cette entreprise émouvante et rare dans un tel contexte avait indubitablement captivée et émerveillée ses proches au point où plongé dans un vif sentiment d'admiration et de stupéfactions, un belligérant ne manqua pas de dire : **« Pendant toute la guerre je n'ai rencontré qu'un seul Français qui face aux allemands a toujours su garder maîtrise de soi et le sens de la dignité, c'était le Père Dehon »**¹². Le père Dehon fut donc un homme courageux, humble, au cœur sensible aux souffrances des hommes et rempli de compassion, surtout pour les plus vulnérables, comme notre Seigneur Jésus-Christ. C'est cet amour démesuré et désintéressé pour les pauvres, les faibles et les nécessiteux, qui l'a amené à suivre les pas de son maître (le Christ), jusqu'à son abandon total à son Cœur Sacré.

II- SITUATION SOCIALE DE LA FRANCE AU TEMPS DU PÈRE DEHON ET LA NOTRE AUJOURD'HUI : QUEL RAPPORT ?

⁹ André Perroux, *Père DEHON, qui êtes-vous ?* Centro Generale Studi SCJ. Roma 2005. Page 137

¹⁰ Idem page 137

¹¹ Idem page 138

¹² Yves LEDURE, *Petite vie de LEHON DEHON*, Ed Desclée de Brouwer, Paris 1993, page 195

1- le capitalisme deshumanisant.

En jetant un regard objectif dans notre société aujourd'hui, nous constatons que la condition ouvrière n'est pas moins intrigante, inquiétante et dégradante qu'à l'époque du père Dehon. Eu égard à cela on a bien envie de se demander si l'ancien monstre endormi ne s'est pas réveillée. En effet, nous trouvons encore de nos jours dans notre monde et en particulier dans notre province, dans nos villes et dans nos lieux de mission des pauvres victimes d'une aliénation économique. Ce faisant, les patrons font des ouvriers leur esclave, les exploitent foncièrement pour accroître leurs capitaux. La rémunération qu'ils touchent à la fin du mois ne leur permet pas d'acheter ce qu'ils produisent. C'est le cas avec les entreprises privées et les institutions « breton Wood » implantés dans notre continent. Ce qui viole manifestement l'article 23 de la déclaration universelle des droits de l'homme qui stipule que **« Toute personne a droit au travail, au libre choix de son travail, à des conditions équitables et satisfaisantes de travail et à la protection contre le chômage »**. Le salaire minimum interprofessionnel garanti est inquiétant, la prise en charge médicale à l'infirmerie n'est pas toujours à la hauteur du mal, le manque d'équipement de protection se pose parfois. En plus de cela, nous notons des licenciements abusifs. Au lieu de 8 heures de travail, les ouvriers sont contraints à travailler 10 heures, et parfois même dans nos collèges catholiques, sous peine de sanction. Pour les patrons ce n'est pas l'intérêt collectif qui prévaut, mais l'intérêt individuel. Cet égoïsme exacerbé les aveugle et les pousse à ne penser qu'à leurs intérêts. Les ouvriers sont exposés aux risques divers, car n'ayant aucun équipement de sécurité. En plus de cela, les machines sont privilégiées au détriment de l'humain. Les ouvriers n'ont pas de pension retraite, et lorsqu'ils prennent leur retraite, il va s'en dire qu'ils s'en vont épouser la mort, ne laissant derrière eux ni héritage à leur progéniture. Or ils ont pourtant travaillé comme tout homme. Quelle injustice ! Face une telle incongruité, le dehonien aujourd'hui est invité à agir, il doit faire quelque chose comme le père Dehon l'a fait dans la société de son temps, traversée par le même mal. Ce n'est qu'ainsi que nous prolongerons son œuvre et promouvoir la paix.

2-la crise socio-politique

Aujourd'hui le Cameroun est en train de vivre l'un des moments les plus cruelles, effroyables et ignominieuses de son histoire. Il est victime d'une crise socio-politique qui date depuis 2016, avec pour fondement immédiat, la revendication corporalisée des avocats et enseignants. Le refus d'ouvrir un débat sur le retour au fédéralisme et des nombreuses violations des droits humains par les

hommes mal intentionnés, a donné lieu à une nouvelle phase. Les fils du Cameroun ont ramassé les armes et ont établi une nouvelle demeure dans la brousse. Cependant, comme stipule un dicton : **« Quand deux lions se combattent entre eux, ce sont les herbes qui souffrent »**. Nous avons tout détruit, les maisons des pauvres sont brûlées, les villages sont abandonnés aux rats et les écoles fermées. Les enfants, les hommes et des femmes souffrent et meurent de faim parce que n'ayant pas où aller. Le chômage prend de l'ampleur, et la prostitution des galons. Face à cette triste scène, nous nous demandons si la situation du Cameroun aujourd'hui est différente de celle de la France à l'époque du père Dehon. Certainement pas ! C'est encore une occasion pour le dehonien d'exercer son charisme, c'est une situation qui l'interpelle, car ça l'invite à vivre un élément fondamental du charisme de sa congrégation, c'est pourquoi le père provincial disait, à l'occasion de la messe d'entre au postulat, qui a eu lieu le 08 janvier 2020 que **« C'est une grâce pour nous d'être témoins d'une telle crise, car elle nous donne de vivre vraiment un aspect fondamental de notre charisme »**.

II- SUR LES PAS DU PÈRE DEHON : VERS UNE RESOLUTION DES MAUX QUI MINENT LA SOCIETE DE NOTRE TEMPS.

Les déhoniens aujourd'hui, au Cameroun, comme leur fondateur se trouvent achevaies entre deux troubles sociaux : la maltraitance des ouvriers par des patrons et la crise socio-politique. Qu'est-ce qu'il faut faire ? Le père Dehon nous aide à répondre à cette question : **« Les circonstances sont favorables, allez au peuple »**¹³. Cependant avant d'agir, il nous recommande vivement de nous demander *a priori* : **« Quelle sont les véritables causes du malaise social actuel...Et quel remède faut-il apporter ? »**¹⁴.

D'une part, en plus de la JED (Jeunesse en difficulté) qui offre déjà une formation de qualité aux enfants démunies et abandonnés, nous pouvons mettre sur pied dans nos paroisses, les associations des patrons chrétiens, donc le but est de sensibiliser les chefs d'entreprises et de leur donner les orientations à suivre pour pouvoir assurer l'épanouissement de leurs ouvriers. Dans ces associations aussi, il est question de **« prêcher hautement la démocratie chrétienne, opposer ses promesses à celle de la démocratie socialiste, monter l'action sociale de l'Eglise par la philosophie de l'histoire »**, car le travail doit fournir à l'ouvrier de quoi soutenir sa vie. Les conditions

¹³ Jean Léon DEHON, *la rénovation sociale chrétienne*, nouvelle édition et présenté par PERROUX, scj. Centro Studi SCJ Roma, page 290

¹⁴ Idem. Page 95

du travail ne doivent pas briller par une injustice qui met en péril la vie physique de l'ouvrier, sa vie morale et voire même sa vie de foi, parce que tous ont droit au bonheur. Ici, nous pouvons déjà louer l'effort et le sacrifice consentit par la « commission justice et paix », mais ce n'est pas tout, nous pouvons faire mieux. En outre, nous devons faire d'avantage preuve d'intégrité en allant toucher du doigt les réalités sur le terrain, tout en apportant bien des solutions efficaces aux problèmes des travailleurs. En plus de cela, nous pouvons, publier des articles et organiser des conférences comme le père Dehon l'a fait son époque, où son pays était secoué comme le nôtre aujourd'hui par le même malaise : **« J'ai voulu aussi le relèvement des masses populaires par le règne de la justice et de la charité chrétienne. J'y ai dépensé une bonne part de ma vie dans les œuvres de Saint-Quentin d'abord, puis dans mes publications d'études sociales, dans mes conférences à Rome et ailleurs, dans ma participation à une foule de congrès ...Mais là aussi le travail doit être continué ; dixit le père Dehon »**¹⁵. Il nous invite donc, aujourd'hui à suivre ses pas, à nous inspirer de sa démarche afin de répondre à la manière de notre temps au manquement du monde présent. L'enjeu de ces écrits sera donc, d'éveiller les consciences, d'inspirer et d'aider nos hommes politiques et toute l'Eglise de notre pays à œuvrer pour la paix, et surtout la justice en leur proposant des solutions que nous jugeons à notre niveau efficace.

D'autre part, face à la crise socio-politique qui se vit au sein de notre pays, le dehonien doit agir. Il a un devoir, un appel, une responsabilité à accomplir, car comme disait le Père Dehon : **« le prêtre doit être l'homme de son temps : toujours appuyé sur l'Eglise et fondement de a vérité, il doit parler le langage de son temps et ne pas négliger l'étude des graves questions sociale, et le clergé fera une œuvre sainte si il étudie avec amour les problèmes d'aujourd'hui afin d'être en état de pourvoir aux besoin toujours croissant du peuple et d'arriver bientôt à la parfaite harmonie des classes sociales »**¹⁶. Dieu n'a que nous pour réaliser la paix que nous lui demandons. Ainsi, à côté de nos prières que nous faisons en vue de la restauration de la paix dans le monde, nous devons agir. Nous avons fait un premier pas à Bamenda, en choisissant de rester avec le peuple qui est dans la guerre ; nous partageons sa souffrance et notre présence, non seulement le reconforte, mais aussi lui donne raison d'y rester encore. Nous pouvons aussi faire mieux selon nos moyens, en créant un camp de réfugiés dans des zones francophones comme Douala, Bafoussam ou Nkongsamba, pour accueillir ceux qui à cause de ce trouble ont perdu leur

¹⁵ Idem, page 115

¹⁶ Yves LEDURE scj, « pensée sociale et projet fondateur chez Léon Dehon ». Page 31

maison. Ainsi, nous pourrions profiter de l'occasion, pour former les enfants sur le plan moral, intellectuel et spirituel, afin d'éviter des éventuelle émeutes.

CONCLUSION

Le Père Léon DEHON dont l'ardeur et le zèle interpellent, impressionnent et parlent ; malgré sa santé fragile a répondu dignement à l'appel du Seigneur à étendre son Règne dans les âmes et dans la société, en lui consacrant en guise d'offrande toute sa personne. Ce geste, d'amour et d'obéissance qui l'a porté à œuvrer d'arrache-pied pour la cohésion sociale, doit motiver aujourd'hui les actions du dehonien, qui est appelé à continuer ses œuvres. Ainsi, sa vie se pose comme une boussole, une lumière qui doit nous guider sur le chemin qui mène à la paix, à la justice, à la vie. Sa vivacité, son intelligence et son dynamisme toujours séduisants nous invitent aujourd'hui à agir, à innover, à restaurer la dignité humaine, à promouvoir la justice par le truchement de la méthode qu'il nous a légué : « voir-juger-agir ». Cette manière de répondre au manquement du monde présent, nous portera à coup sûr à étendre d'avantage le règne du Sacré-Cœur dans les âmes et dans la société, comme ce fut d'ailleurs le dessein du Père Dehon.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

OUVRAGES

- André Perroux, *Père DEHON, qui êtes-vous ?* Centro Generale Studi SCJ. Roma 2005
- Jean Léon DEHON, *la rénovation sociale chrétienne*, nouvelle édition et présenté par PERROUX, scj. Centro Studi SCJ Roma
- Yves LEDURE, *Petite vie de LEHON DEHON*, Ed Desclée de Brouwer, Paris 1993

ARTICLE

- Yves LEDURE scj, « pensée sociale et projet fondateur chez Léon Dehon ».